Élites et politiques urbaines. Turin au début du xx^e siècle

Cristina Accornero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2620>

DOI : 10.4000/ccrh.2620

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Cristina Accornero, « Élites et politiques urbaines. Turin au début du xx^e siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 23 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2620> ; DOI : 10.4000/ccrh.2620

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Élites et politiques urbaines. Turin au début du xx^e siècle

Cristina Accornero

L'imaginaire de la ville industrielle

- 1 L'histoire urbaine turinoise au seuil de l'industrialisation est un récit historiographique qui donne une image unitaire de la ville. La littérature canonique a produit de remarquables études de sociologie, d'économie, d'histoire et d'urbanisme qui façonnent la représentation commune d'un mythe. Il s'agit d'une invention mythologique et mythographique qui lie la dimension industrielle et ouvrière de Turin, comme produit unitaire d'une même culture de la modernité et comme le résultat de logiques depuis toujours en conflit. À partir de cela, on a développé des interprétations fonctionnalistes sur lesquelles se sont fabriquées des certitudes. Il en ressort un imaginaire urbain qui croise les utopies, les idées et les projets élaborés à partir de la fin du xix^e siècle. Des enquêtes sanitaires, des ingénieurs hygiénistes, du modèle d'usine américaine fordiste appliqué par Giovanni Agnelli pour la construction de l'usine Lingotto, à la « ville idéale » d'Antonio Gramsci, il est possible de reconstruire une géographie des représentations mentales de l'avenir industriel de Turin, généralement présenté comme l'histoire du triomphe inéluctable (version fordiste et version socialiste) d'un avenir industriel moderne. C'est un terrain de recherche dont il faut considérer les aspects pratiques : comment les différents imaginaires se croisent-ils, y a-t-il une réalisation à échelle urbaine des récits et des rhétoriques sur la ville. La mythologisation d'un objet architectural comme l'usine de Lingotto, tant dans le passé que de nos jours, démontre la continuité de la métaphore qui fait de Turin le symbole de l'industrie, de la modernité et du progrès. Si l'on essaie de reparcourir l'histoire des expositions turinoises de 1884 à 1961, on pourra reconstruire cette idée assez forte dans un contexte de stratégies qui se développent à long terme. L'hypothèse de départ considère le binôme industrialisation-urbanisation comme un schéma insuffisant pour expliquer l'essor de la ville car il impose une lecture fonctionnaliste qui ne trouve pas de vérification ; de même, si l'on essaie

d'appliquer des catégories quantitatives ou des modèles déterministes de développement, comme celui de Manchester ou de Detroit. La modernisation n'est pas forcément l'aboutissement de la mécanisation et vice versa. Les étapes de l'accélération industrielle peuvent ne pas suivre celles de la croissance urbaine.

- 2 Un *topos* de la littérature critique consacrée à Turin est la perte du statut de capitale, considérée comme un événement conjoncturel qui impose un processus de transformation des activités productives et des rapports sociaux. Les années 1860-1880 correspondraient à cette crise : Turin est alors en quête d'un rôle et d'une identité au niveau national. Au recensement de 1881, la ville montre une transformation lente que l'on ne peut encore qualifier d'industrielle. L'industrie de l'époque repose sur les secteurs cotonnier et métallurgique. La population laborieuse, employée dans les services ou dans l'industrie, est saisonnière et, par conséquent, la mobilité urbaine motivée par l'emploi augmente. Dans cette perspective, il est difficile de parler de véritable industrialisation : le système des services (marchés, gares, docks) grandit indépendamment du processus d'industrialisation. Le caractère d'incertitude de cette première période se répercute dans les choix opérationnels et dans les décisions concernant l'organisation urbaine. La transformation lente du processus de production est due à l'absence d'investissements et de ressources. Le capital disponible et présent sur la place financière turinoise est placé dans des opérations de caractère spéculatif. La bourgeoisie produit un processus de transformation des profits qui va plutôt dans la direction des intérêts commerciaux que dans celle d'un réinvestissement dans le domaine industriel. Le marché immobilier et foncier, comme première tentative de division et d'organisation sociale de l'espace du côté de la bourgeoisie, est fragmenté et irrégulier. Les promoteurs de la construction sont des sujets sociaux diversifiés et il est difficile de repérer un programme de grandes interventions immobilières. Trois opérations immobilières importantes marquent le développement urbain turinois dans la période qui nous intéresse : Piazza Statuto (1864), Via Pietro Micca (1885-1890), Via Roma (1931-1937). Elles représentent trois cultures différentes de construction urbaine : le capital des banques étrangères, la rhétorique politique de l'haussmannisation et le capital industriel.
- 3 À la fin du XIX^e siècle, Turin connaît une croissance discontinue et inégale du système urbain. Le vrai moment de rupture correspond au processus d'automatisation rigide dans la production industrielle qui modifie le rapport avec le territoire et la structure de la ville. À cet égard, le concept de produit de série et la transformation du temps de travail sont déterminants pour la structure urbaine et sociale. La conséquence principale est la stabilité du mouvement démographique de la campagne vers la ville et l'augmentation de la demande de services et de logements.
- 4 Le sujet de la thèse naît de l'intention de dépasser les considérations déterministes faites jusqu'ici. Il s'agit de voir la transformation de la ville et des modalités de son appropriation comme le résultat d'une négociation complexe, parmi les « cultures » différentes de la ville. Nous voulons tenter une analyse de la pluralité des cultures urbaines qui apportent des rationalités différentes dans l'élaboration de la ville. Cette approche doit considérer la complexité du phénomène urbain : quels sont l'imaginaire et les stratégies des ces cultures urbaines ? Quelle est la « mise en intrigue » qui lie la croissance économique et l'expansion urbaine, au-delà des catégories traditionnelles (urbanisation, industrialisation, accroissement démographique) ? Quel est le lien entre l'imaginaire, projeté vers le progrès, la modernité et les stratégies qui essaient de

l'actualiser ? Il s'agira donc d'étudier comment les transformations de la ville sont liées à la capacité de décision et de prévision des acteurs sociaux et économiques.

- 5 L'analyse doit redéfinir la dynamique du processus décisionnel : comment la décision se forme-t-elle et se transforme-t-elle, et quels sont les acteurs qui définissent l'expérience urbaine. À partir de cela, on peut caractériser la culture et la pratique de la planification comme une rhétorique. La procédure planificatrice suit, en effet, les règles de la rhétorique – les métaphores et les analogies étant les formes les plus répandues du langage des différents acteurs (modernité, progrès, hygiénisme). Les élites, « productrices de langage »¹, fournissent un répertoire riche d'images de la ville : la ville tentaculaire, la ville en tant qu'organisme vivant, la ville-machine, la ville-usine.
- 6 Mais le langage n'est pas suffisant pour expliquer la croissance urbaine. Il faut comprendre comment les représentations de la ville se traduisent en politiques ; comment l'imaginaire se traduit en pratique. Tout cela renvoie aux stratégies en tant que « mise en intrigue » du récit urbain. Le contexte urbain devient l'instrument politique des rapports sociaux de force, mais pas nécessairement la métaphore ou le lieu symbolique des conflits. Il est réducteur de considérer le phénomène urbain comme l'aboutissement des formes de conflictualité : la négociation peut revêtir des formes moins explicites et plus complexes de conflit. L'appropriation de l'espace urbain est le résultat de politiques « symboliques » qui ne sont pas toujours liées à la croissance économique et industrielle.
- 7 La complexité du phénomène urbain nous porte à analyser plusieurs logiques de construction de la ville et dévoile l'existence de « cultures urbaines » et de sujets sociaux différents, qui participent directement à la transformation urbaine, tant sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture que sur celui de la politique et de la vie sociale. Il existe des modèles urbains qui appartiennent à des savoirs différents ; ou, du moins, on peut formuler l'hypothèse que chaque groupe social qui intervient dans la construction de la ville (élites politiques, culturelles, industrielles, techniques et scientifiques) reflète sa propre idée de la ville. Il convient de vérifier quel est l'imaginaire urbain que l'on réalise réellement. Le caractère complexe et fragmentaire du phénomène urbain ne permet pas de tracer linéairement une histoire de la ville : les stratégies et les intérêts qui sont diversement exprimés dans tout contexte institutionnel, professionnel et entrepreneurial, souvent empreints d'idées de modernisation politique et de progrès, permettent emblématiquement de comprendre que des valeurs différenciées contribuent à « dessiner » une *forma urbis* possible.
- 8 Cette étude voudrait reconstruire la culture qui sous-tend les processus sociaux, économiques et urbains et le rôle des élites à qui l'on demande de « dessiner » Turin, sans prendre pour objet de recherche un architecte ou un monument, mais les groupes professionnels, les recoupements entre choix formels et choix économiques, entre formations des valeurs sociales partagées (une typologie telle que la morphologie urbaine naît de la rencontre de cultures et d'élites qui franchissent les frontières de l'art) et stratégies des sujets institutionnels et professionnels.
- 9 Cette ambition méthodologique peut servir à mettre à jour les outils traditionnels de l'historiographie des études urbaines et permet d'expérimenter des instruments historiographiques (comme l'histoire des élites ou le *decision making*), tout en approfondissant l'intérêt pour d'autres secteurs de la recherche scientifique dans le domaine de l'histoire sociale et politique. Cela n'ôte rien à la conviction de l'utilité de la prosopographie des élites locales pour la reconstruction de la complexité urbaine. Les formes d'agrégation économique, politique et culturelle des élites urbaines sont les

principaux facteurs sociaux de la croissance de la ville, qui appliquent leur politique de modernisation (une exposition, ou bien la rénovation d'un quartier, ou encore la création d'un tronçon de route) en agissant sur l'espace physique et social (sans négliger le plan purement symbolique) par le biais d'une dialectique de cultures et d'intérêts, différents dans leurs formes.

L'imaginaire déduit des pratiques

- 10 La structure urbaine peut être un espace « symbolique » où les politiques de contrôle et de consensus sont plus facilement réalisables. L'analyse de la prise de décision permet de repérer les règles d'interaction et les échanges que le rapport entre élites urbaines et croissance urbaine peut établir. Pour reconstruire le parcours des prises de décision il faut analyser les caractéristiques des acteurs qui participent aux processus de transformation. Au moment de la représentation, les acteurs sociaux ne sont presque jamais, mécaniquement, ceux qui participeront à la formation de la ville. Sur le plan de la décision, il y a une différence essentielle entre les acteurs qui contrôlent la formation culturelle des représentations et ceux qui gèrent directement les processus de croissance.
- 11 Cette approche méthodologique nous permet de distinguer les différents rôles des acteurs dans chaque milieu, surtout de vérifier la circulation et le croisement des élites dans des milieux tels que les associations et les sociétés économiques, industrielles, culturelles. De ce point de vue, nous doutons qu'il soit légitime de proposer simplement une prosopographie des élites ou de reconstruire la biographie des personnages clés de l'histoire locale. Le mûrissement de la décision sur le plan des politiques urbaines passe par des mécanismes d'interaction entre acteurs et institutions et s'inscrit dans un système d'action collective plutôt qu'individuelle². On partira de cette réflexion pour suggérer que l'activité des sociétés ou associations est essentielle par rapport au développement de la ville. Dans le cadre de cette analyse, nous pouvons voir dans les associations d'acteurs une source des stratégies urbaines, une des formes possibles des stratégies du développement urbain. La dynamique de la ville prend corps en passant par la configuration relationnelle des actions des acteurs ou bien par les formes d'élaboration des relations sociales, à travers la sociabilité comme laboratoire des stratégies urbaines. Dans ce contexte, le processus décisionnel évolue, du monde associatif à la transformation de l'espace d'une partie de la ville. La position adoptée oblige à préciser l'échelle d'observation. Les variations des échelles d'observation nous permettent de rétablir l'articulation entre le niveau macro et le niveau micro³ : l'analyse macro localise les sociétés constituées (les groupes sociaux, les associations) et les institutions en tant que siège de formation de la décision et promoteurs des politiques urbaines ; l'analyse micro, à l'échelle individuelle, cerne les responsables des décisions. L'étude d'un bâtiment, ou bien d'un îlot, ou encore d'une rue renvoie à des espaces qui rendent matériellement les objectifs de ces politiques. Dans le jeu des focalisations alternées, un élément de rupture s'intercale : le rapport entre les stratégies pensées et les faits (l'espace) constitue une variable intermédiaire. Une investigation historique de la ville doit tenir compte de la distance séparant les réalisations des projets. Les « décalages temporels » – ou, selon Paul Veyne, « la coupe transversale des différents rythmes temporels »⁴ – déterminent la discontinuité entre la pensée et l'action⁵. Pour dépasser les déductions linéaires et le déterminisme qui suppose la relation directe entre société et

espace⁶ et qui légitime les lieux communs des modèles temporels des villes (la durée, la structure, la conjoncture), nous proposons de déplacer l'angle de l'analyse⁷.

- 12 Si nous voulons récuser le postulat selon lequel la société produit directement l'espace et vice versa, comment peut-on repérer les pratiques et les modalités des politiques urbaines ? L'absence d'une véritable cohésion entre les élites sur le plan de la réalisation représente une première hypothèse de lecture. Les destinées de la ville se jouent en décalage et le retard, la lenteur d'un groupe social à prévoir, favorisent l'action d'un autre. Les stratégies des acteurs s'encastrent dans ces variations temporelles et constituent une tentative de légitimer l'invention de la tradition industrielle ou l'imaginaire urbain. Cependant, tout cela est limitatif puisque les variations et les discontinuités de l'espace mettent en pièces l'idéal de la ville⁸. C'est l'étude de l'imaginaire dévoilé par les pratiques comme remise en cause des règles et des normes produites par les représentations qui nous pousse à renouveler le rapport entre la ville et ses promoteurs. L'analyse de Bernard Lepetit sur la place des Trois-Cultures à Mexico souligne la question de la temporalité urbaine :

La ville, construite par fragments mais inscrite dans la durée, échappe pour presque tout aux intentions de ses promoteurs⁹.

- 13 C'est à partir de là que nous pouvons tenter de redéfinir la question de l'appropriation de l'espace et l'usage qu'on en fait. Au début du xx^e siècle, la vie associative turinoise est florissante dans tous les domaines de la société. Le guide annuel administratif et commercial de Turin à la fin du xix^e siècle fournit un riche répertoire des sociétés de bienfaisance, de philanthropie et de prévoyance sociale, des sociétés savantes, politiques, de sport et de loisirs, des sociétés industrielles, financières. Il est intéressant d'examiner les politiques urbaines produites par cette forme de sociabilité, en particulier la complexité des intérêts des acteurs dans certaines parties de la ville : on pourra voir dans un même quartier des divergences d'initiative et de disponibilité dans l'organisation et la division sociale de l'espace. Ce dernier peut être le résultat d'interventions multiples : un projet de jardin, de parc, l'installation de l'énergie électrique ou d'une ligne de tramway, la construction d'une école ou d'un hôpital, l'ouverture d'une route font partie des logiques d'intervention qui s'entrecroisent. Les associations des beaux quartiers et de la banlieue sont les acteurs les plus dynamiques dans le contexte de la croissance urbaine. Pour ce qui concerne l'assistance et la santé, on peut repérer un recoupement entre les stratégies de patronage et les pratiques populaires¹⁰. Toutefois, l'aboutissement de ces pratiques a un caractère ambigu parce que lorsqu'on passe de l'élaboration du consensus à la prise de décision, le conflit social se fait plus évident. Les différents groupes représentatifs de la société civile n'ont pas les mêmes possibilités de participer à la concertation et à la décision.
- 14 On peut reconstituer ces processus à l'échelle de la municipalité, lieu où se mesurent tant les rapports sociaux de force que les attentes locales vis-à-vis du pouvoir central. C'est par rapport à l'institution municipale qu'il faut analyser l'enjeu urbain turinois du début du siècle. C'est un terrain de médiation, un moment de synthèse des intérêts des acteurs sociaux. Il faut penser que l'organisation urbaine, au début du siècle, se fait dans la municipalité en tant que siège de négociation entre les intérêts privés sur une petite ou une grande échelle. La position que l'institution municipale occupe par rapport aux politiques urbaines et au processus décisionnel est essentielle. L'associationnisme peut donner un sens à l'ensemble des pratiques et à l'organisation de l'espace ; en même temps, il n'est ni l'intermédiation ni le lien le plus étroit entre le niveau macro et le

niveau micro. La municipalité turinoise du début de siècle tente de régulariser un système urbain fragmenté et complexe. Elle est à la fois lien social et arbitre des pratiques d'une communauté en quête d'une identité au seuil de l'industrialisation et de la modernisation.

NOTES

1. M. de Certeau, *L'Invention du quotidien I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.
 2. A. Cottureau, « L'apparition de l'urbanisme comme action collective : l'agglomération parisienne au début du siècle », *Sociologie du travail*, n° 4, 1969.
 3. B. Lepetit, « Histoire : questions d'échelle », in J. Revel, *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Le Seuil, 1996.
 4. P. Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Gallimard, 1978.
 5. B. Lepetit, « Le présent de l'histoire », in B. Lepetit (dir.), *Les Formes de l'expérience*, Paris, Albin Michel, 1995.
 6. B. Lepetit, « La ville moderne en France. Essai d'histoire immédiate », in J.-L. Biget et J.-C. Hervé, *Panoramas urbains : situation de l'histoire de la ville*, Paris, ENS, 1995.
 7. C. Olmo, B. Lepetit, *La Città e le sue storie*, Torino, Einaudi, 1995.
 8. M. Roncayolo, *L'Imaginaire de Marseille. Port, ville pôle*, Marseille, CCIM, 1990.
 9. B. Lepetit, « La ville moderne en France », art. cit.
 10. S. Magri, C. Topalov (dir.), *Villes ouvrières (1900-1950)*, Paris, L'Harmattan, 1989.
-

AUTEUR

CRISTINA ACCORNERO

« Pourquoi faire simple, quand on peut faire complexe. » Docteur en architecture (histoire urbaine), sous la direction de Carlo Olmo, *politecnico* de Turin, 1992.

EHESS, sous la direction de Bernard Lepetit :

DEA « Territoires urbains », 1995.

Doctorante.

Architecte.